LE FRANÇAIS ET LES LANGUES D'USAGE COURANT: IMPACT SUR LES ATTITUDES SOCIOLINGUISTIQUES DES APPRENANTS DU VILLAGE FRANÇAIS DU NIGERIA

Godwin Otundi Obiakara
Department of European Languages and Integration Studies
University of Lagos, Nigeria

Résumé

Cette étude examine les différentes languesparléesau Nigéria en vue de faire ressortir les phénomènes sociolinguistiques qui y découlent. Elle s'appesantit aussi sur les conséquences de l'usage de ces langues sur les attitudes sociolinguistiques des apprenants universitaires nigérians de français. Le cadre théorique utilisé pour cette étude s'appuie sur les analyses sociolinguistiques de Gadet (2007) et le concept de diglossie tel qu'il a été décrit par Fergusson (1959) et Fishman (1967). Il ressort de nos analyses que l'usage des différentes langues au Nigéria peut créer des situations diglossiques qui mènent souvent à une « guerre de langues », ou une hiérarchisation de l'anglais et d'autres langues nigérianes sur le français.Pour remédier à cette situation, les éducateurs nigérians doivent prendre conscience des problèmes associés à l'usage des langues étrangères dans un milieu multilingue et réorienter la mentalité des apprenants nigérians vers un apprentissage efficace et un développement des attitudes linguistiques positives.

Mot clés: Linguistique, diglossie, contact des langues, multilinguisme.

Abstract

This study examinesthe different languages present in Nigeria with a view to highlighting the sociolinguistic phenomena that result from it. It also dwells on the consequences of the use of these languages on the sociolinguistic attitudes of French learners in Nigerian universities. The theoretical framework used for this study is based on the sociolinguistic analyses of Gadet (2007) and the concept of diglossia as described by Fergusson (1959) and Fishman (1967). Our analyses show that the use of different languages in Nigeria can create diglossic situations that often lead to a "language war", or a hierarchy of English and other Nigerian languages over French. To remedy this situation, Nigerian educators must become aware of the problems associated with the use of foreign languages in a multilingual environment and reorient the mentality of Nigerian learners towards effective learning and development of positive language attitudes

Keywords: Linguistics, diglossia, language contact, multilingualism.

1. Introduction

Du point de vue sociolinguistique, le terme « langue» peut se définir comme tout idiome jouant principalement le rôle de communication et d'identification sociale.En effet, la désignation «objets vivants», le plus souvent associée aux langues fait de celles-ci un élément crucial dans l'identification des peuples. D'après Calvet (1993), il existe entre 6000 à 7000 langues dans le monde. Le Nigéria s'inscrit dans la ligue des pays multilingues où un grand nombre de langues se côtoient et s'affrontent vigoureusement. Pour Grimes(1996),il existe plus de 478 langues au Nigéria qui jouent des rôles différents dans les communications journalières des peuples nigérians. L'anglais est la langue officielle utilisée dans les cadres administratifs et institutionnels, tandis que les langues régionales et le pidgin anglo-nigérian servent souvent de langues vernaculaires ou véhiculaires.Quant-au français, il occupe aussi une placede choix dans le quotidien des citoyens nigérians du fait que le Nigériaestentouré des pays voisins francophones avec lesquels il entretient d'importantes relations politiques, économiques et sociales.

Pour assumer son rôle de leader en Afrique, tout citoyen nigérian doitpouvoirparler français et aspirer à êtrebilingue ou multilingue. Cependant, l'introductionun peu tardive dufrançai**s** dans l'espace géographique nigérianest l'un des inconvénients majeurs qui militent contre l'essor de cette langue au Nigéria. Cetinconvénient estamplifié par des centaines de langues longtemps enracinées sur le territoire nigérian,la haute diversité linguistique du pays et les attitudes sociolinguistiquesdéfavorables des apprenants nigérians envers le français.

Ce faisant,cetteétude analyse les problèmes liés àl'usage du français et d'autres langues présentes au Nigéria. Ellemet en exergue les difficultés sociolinguistiques rencontrées par les apprenants universitaires nigérians dans un contexte multilingueet propose des solutions qui pourront promouvoirle développement du français au Nigéria.

2. Brève présentation du Nigéria et de son environnement sociolinguistique.

Le Nigéria est un grand pays de l'Afrique occidentale avoisinant le Golfe de Guinée et partageant ses frontières avec quatre pays francophones:le Niger au Nord, le Bénin à l'Ouest, le Tchad au Nord-est et le Cameroun à l'Est. Il s'étend sur une aire de 923 773 km^2 divisée en six zones géopolitiques qui sont : le Sud-sud du delta du Niger, le Nord-est, le Nord-ouest, le Nord-central, le Sud-ouest, et le Sud-est. Ces six zones géopolitiques sont à leur tour découpées en trente-six états auxquels s'ajoute un territoire à statut particulier appelé Abuja qui est la capitale politique du pays.

Il existe trois grandes familles de langues africaines sur le territoire Nigérian: le Niger-Congo, le Nilo-Saharien et l'Afro-asiatique aussi appelé le Chamito-sémitique (Greenberg : 1963). Parmi ces trois grandes familles de langues, le haoussafait partie de la grande famille afro-asiatique, tandis que l'igboetle yorubaappartiennent à la plus grande famille des langues africaines, Niger-Congo. Le kanuri et le teda, langues mineures, font partie de la plus petite famille des langues africaines appelée le Nilo-Saharien. Il est difficile de déterminer avec exactitude le nombre de langues parlées au Nigéria, raison pour laquelle la plupart les linguistes ont des points de vue divergents sur leurs nombres. Grimmes (1996) a recencé 478 langues, Leclerc (2003), 515 langues, et Awobuluyi (1999), 400. Pour Simire (2010 : 251)**,**

> *Au Nigéria, ils existent des centaines de langues, toutes réclammant une reconnaissance juridique ou institutionnelle. Ajoutés à ces centaines de langues au Nigéria sont l'anglais, le pidgin anglo-nigérian ainsi qu'une variété d'arabe (schwa)- les trois neutres au sens qu'elles n'appartiennent à aucun des groupes ethnolinguistiques nigérians.*

Ces chiffres divergents montrent qu'il existerait entre 400 et 600 langues parlées sur le territoire nigérian, la plupart de ces langues gravitant autour des trois principales communautés linguistiques et ethniques : les Haoussa du Nord, les Igbo du Sud-Est, et les Yoruba du Sud-Ouest. A ces principaux groupes ethniques, s'ajoutent d'autres petites ethnies très importantes comme les Peul, les Edo, les Ijo, les Ibibio, les Nupe, les Tiv, les Kanuri, etc. Parmi ces langues, le Haoussa, l'Igbo et le Yorouba sont considérés comme les langues majeures parce qu'elles s'étendent sur une vaste superficie d'à peu près 70% du Nigéria. L'Efik, l'Ishan, l'Ibibio, le Tiv, le Kanuri, parmi tant d'autres, sont les langues minoritaires parlées par à peu près 30% de la population nigériane.

Du point de vue linguistique et social, le Nigéria peut être considéré comme une Afrique en miniature parce que les trois grandes familles de langues parlées en Afrique sont bel et bien représentées au Nigéria. Il s'agit des langues nigéro-congolaises comme le yoruba et l'igbo, les langues afro-asiatiques comme le haoussa, les langues nilo-sahariennes comme le kanuri parlé au nord-est du Nigéria et plus précisément dans l'état de Borno. Les trois langues majeures, l'Haoussa, l'Igbo et le Yorouba sont considérées comme languesvéhiculaires et vernaculaires. Elles disposent des variétés selon la tribu et l'origine des locuteurs. Quant-au pidgin anglo-nigérian, il sert de lingua franca entre les différentes populations nigérianes.

3. Le français dans l'espace plurilingue nigérian

Le Nigéria est une grande puissance africaine qui entretient des relations commerciales et politiques avec ses voisins francophones. Ces relations sont souvent ralenties à cause des problèmes linguistiques et sociolinguistiques. En effet, la majorité des locuteurs nigérians de français se heurtent aux barrières linguistiques et sociolinguistiques qui constituent une entrave à la communication avec leurs voisins francophones. Ils ne sont pas à blâmer car les problèmes linguistiques dont ils sont confrontés sont des reliques de la colonisation. De plus, l'introduction un peu tardive du français dans l'espace plurilingue nigérian se heurte à de graves problèmes linguistiques et culturels. Le français n'est pas la première langue officielle du Nigéria. Il n'est pas soutenu par le gouvernement nigérian au même titre que l'anglais qui jouit d'une forte publicité. Le français est appris par peu de nigérians et son importance reste toujours mitigée. Il est perçu sous un angle négatif par la plupart des apprenants universitaires nigérians qui affichent plus d'attitudes défavorables à son égard hors de la salle des classe en mettant plus d'emphase sur l'anglais les langues nigériannes.

A cet effet, Dabène (1994)postule qu'au cours de l'apprentissage d'une langue seconde ou étrangère en situation "hétéroglotte", c'est-à-dire en situation où la langue à apprendre n'est pas utilisée hors de la classe et que l'apprentissage de cette langue n'est pas imposé pour des raisons politiques ou sociales, la pratique de la langue cible devient le plus souvent limitée et réduite à l'intérieur de la classe. Telle est la situation du français au Nigéria où il y a un manque de milieu favorable hors de la classe pour s'exprimer. Le plus souvent, la communication, l'enseignement et l'apprentissage du français sont limités dans les salles de classes et dans certains milieux restreints. Ce phénomène n'encourage pas la motivation de l'apprenant et réduit l'intérêt des nigérians francophiles.

D'autre part, le milieu socio-culturel nigérian influence de façon négative les attitudes des apprenants nigérians de français du fait que ces derniers ne sont pas en contact direct avec les francophoneset la culture des locuteurs natifs. C'est la raison pour laquelle Gardner et Lambert (1972) maintiennent que le contact avec les habitants et pays de la langue cible influence positivement les attitudes des apprenants. En plus, au Nigéria, le français évolue dans un environnement multilingue où plusieurs langues s'affrontent, menant ainsi aux problèmes phonétiques, lexicaux, sémantiques et d'interférences. Le français est négligé, l'emphase étant mise sur l'anglais et les matières scientifiques encouragées par le gouvernement nigérian dans les

établissements primaires et secondaires. Par conséquent dans certaines écoles primaires et secondaires, il y a manque d'enseignants de français et moins d'intérêts associés à l'apprentissage du français. Ce manque d'intérêt se manifeste aussi au niveau universitaire par unfaible effectif d'apprenants de français. Même ceux qui étudient le français le font contre leur gré, la plupart étant des rejetés d'autres filières. Certains de ces apprenants finissent par être des enseignants démotivés qui parlent rarement français.

Par ailleurs,on a constaté que la plupart des apprenants nigérians qui s'intéressent un peu plus au français sont ceux qui ont vécu dans les pays francophones et dont les parents ont une base linguistique francophone. Ceux qui n'ont pas une base linguistique francophone et qui s'intéressent au français sont moins nombreux.

4. Le concept de sociolinguistique

La sociolinguistique est unediscipline qui étudie l'influence de la société sur la langue. Elle analyse le concept de langue comme phénomène social et étudie les liens entre les langues, les locuteurs et la societé.Pour Baylon (1991:25),

> *Lasociolinguistiqueenglobe pratiquement tout ce qui n´est pasdescriptionformelle d´un code unique, tout ce qui est étude delalangue ou de la parole ou du langage dans un contexte social, culturelou comportemental.*

Quant àGadet (2007 :176), c'est une« discipline des sciences du langage qui étudie la langue du point devue de sa mise en œuvre par les locuteurs en contexte social ».Ainsi, la sociolinguistique prend en considération les facteurs externes et les structures linguistiques internes de la langue, raison pour laquelle pour Boudreau, Dubois et D'entemont (2008), c'est en sociolinguistique qu'interviennent les courants théoriques ayant pour but d'étudier les phénomènes linguistiques en tant que pratiques sociales. Voilà pourquoi en sociolinguistique, la langue ne peut pas être étudiée sans tenir compte deson aspect social, car « les langues n'existent pas sans les gens qui les parlent et l'histoire d'une langue est l'histoire de ses locuteurs » Saussure cité par Calvet (1993 :3). Ce travail s'appuiedonc sur les défnitions du concept de sociolinguistique d'après Baylon (1991),Gadet (2007) etCalvet (1993).

5.Quelques phénomènes sociolinguistiques

Certains phénomènes sociolinguistiques importantsayant un rapport direct avec les **sociétes** multilingues comme le Nigéria seront abordés dans cette partie. Il s'agit du contact des langues, de l'emprunt, de l'alternance codiqueet des attitudes linguistiques.

5.1Le contact des langues

Le contact des langues est un phénomène sociolinguistique présentdansune région, un pays ou bien chez des locuteurs vivant dans des milieux bilingues ou plurilingues**.**D'après Moreau (1998), l'expression « contact des langues » a été utilisée pour la première fois parWeinreich (1953) et se manifeste lorsque les langues sont alternativement utilisées par les mêmes locuteurs. Autrement dit, il y a contact des langues quand un individu dispose de plus d'un code linguistique. Le contact de langues influence donc le comportement psychologique des locuteurs qui sont le plus souvent pris en sandwich entre deux ou plusieurs langues. Il peut se manifester dans une communauté où les locuteurs parlent deux ou plusieurs langues pour des raisons différentes.

Pour Tabouret-Keller (2008 : 12-13), le contact des langues montre que les langues sontdynamiques**.**Ilse manifeste quand une des langues s'éclipsent pour marquer une transition d'un état bilingue ou multilingue à un état monolingue, ou quand les langues s'utilisent de façon complémentaire, ouencore mieux quand elles coexistent dans une dynamique qui pourra aboutir vers une émergence de nouveaux codes ou normes (Dreyfus et Juillard, 2004: 263). Le contact des langues peutaussi donner naissance à de nouvelles pratiques langagières telles que: l'emprunt, l'interférenceetl'alternance codique.

5.2L'emprunt

C'est une expression, un morphème ou un mot emprunté par un locuteur à une autre langue et utilisé tel qu'il est. Pour Calvet (2009), c'est un phénomène collectif emprunté par beaucoup de langues à des langues voisines. Les langues empruntent la majorité de leur vocabulaire aux langues environnantes. Quand il y a emprunt, les unités lexicales de la première langue sont transposées dans les structures de la langue seconde. Voici quelques exemples d'emprunts des mots anglais dans les phrasesenfrançaischez les apprenants nigérians:

1. Mon voisin a **parké** sa voiture ici→**garé** .
2. Envoie-moi un **email**. → un courriel.
3. Il a mis son **smoking**ce soir → sa veste.

4. C'est un **grandparking**→ garage.
5. Il m'a envoyé un **SMS**.→texto.

5. 3L'interférence

Le concept d'interférence est semblableàcelui d'emprunt. Toutefois**,l'**emprunt peut être conscient ou volontaire tandis que l'interférence ne l'est pas. L'interférence est un fait individuel. « Le mot interférence désigne un remaniement de structures qui résultent de l´introduction d´éléments étrangers dans les domaines les plus fortementstructurés de la langue [...] »(Weinrich, cité in Calvet 1993 : 23).Ainsi, on parle d'interférence quand un locuteur bilingue ou multilingue substitue, de manièreinconsciente**,** un mot d'une langue qu'il parle, par un autre mot d'une autre langue qui lui est aussi familière**(**Hamers, cité in Moreau 1997 : 178). Quelques exemplesd'interférence des mots anglais chez les apprenants nigérians de français:

1.Tus*ais*bien **Lagos?** → Tu **connais** bien Lagos**?(Do** you **know** the city of Lagos?)
2. Que Dieu vous ***blesse.*** → Que Dieu vous**bénisse**(May God**bless** you).
3. Je ***suis*** dix ans. → J'**ai** dix ans. (I **am** 10 yearsold).
4. J'ai ***travaillé*** à Paris. → J'ai**voyagé**à Paris(I**travelled** to Paris).
5. ***Bon après-midi*** → **Bonjour**(**Good afternoon**).
6. Je suis ***resté*** à la maison hier → Je me suis**reposé**hier**(I restedyesterday)**.

Dans les cas relevés**,** il y a interférence du sens des mots anglais dans les phrasesfrançaises, ce qui justifie souvent le fait que certains apprenants nigérians de françaistransposentlesstructuressyntaxiques et lexicales de l'anglais dans le français. Igbeneghu(2012) propose une solution à ce type de phénomène en suggérant une étudecomparéedessystèmes syntaxiques des langues en question. Dans le même ordre d'idée, il y a lieu deproposer une étude comparée des systèmes syntaxiques des deux langues en contact, le français et l'anglais pour résoudre ce problème d'interférence chez les apprenants nigérians de français.

5.4Alternance codique

Encore appelé code-switching,l'alternance codiquepeut se définircomme une « pratique de locuteurs en situation de bilinguisme ou de diglossie, qui consiste à alterner deux langues, parfois dans une même séquence »(Gadet, 2007 : 171).PourGumperz **(**1982:32),l´alternance codique est considéréecomme la juxtaposition, à l´intérieur d´un même échange verbal, de passages

oùdediscours qui appartiennent à deux systèmes ou sous-systèmes grammaticaux différents.Quelques exemples d'alternance codiquecourantes chez les apprenantsuniversitaires nigérians de français:

1. **Oga, e belikesey you don forget us. Wetin dey happen?**→ Juxtaposition anglais- pidgin anglo-nigérian.

(Sir, it appears you have forgotten us. What is happening?)

2. **Nna men gwa that guy ka o wetara m ego m tomorrow.**→ Juxtaposition Igbo-Anglais.

(Please tell that man to bring my money tomorrow).

3. **Ngwachereka m kpooya, mara ma o ga e picki call ya**. → Juxtaposition Igbo-Anglais.

(Wait, let me to call,if he/she will pick).

5.5. Les attitudes linguistiques

Les attitudes linguistiques sont considérées comme les comportements des locuteurs face aux langues, aux variétés de langues et aux usagers des langues. Pour Canut (1998 : 13) les attitudes linguistiques sont: «l´ensemble des manifestations subjectives vis-à-vis des langueset des pratiques langagières (représentations, mimiques, intonations,gestuelles…) ».En effet, dans unesociété, les locuteurs peuvent avoir des attitudes positives, négatives, ambivalentes ou neutres envers une langue. Ces attitudes les aident à former leurs jugements sur les lngues et les usagers d'une langue.En plus, certainsparamètres linguistiques comme l'âge, le niveau d'éducation, la langue maternelle oupremière, le comportement et l'environnement des apprenants peuvent aussi influencer les attitudes linguistiques de ces derniers. Voilà pourquoi pour Lafontaine, cité parMoreau (1997 : 59):« les attitudes sont en relationétroite et dialectique avec la sphère politique et sociale, d´une part, les comportementslinguistiques,d´autre part ».

Pour Gardner et Lambert (1959), les motivations des attitudes peuvent être instrumentales ou intégratives.L'attitude instrumentale met l'emphase sur les gains sociaux et économiques que l'apprenant peut tirer de l'apprentissage d'une langue seconde, bref, les raisons d'ordre fonctionnel d'apprentissage d'une langue seconde.L'orientation intégrative est cette attitude positive qu'a l'apprenant envers la communauté parlant sa langue cible et l'envie de s'intégrer dans cette communauté. Ce dernier type d'orientation est plus individuel etinfluencé par les facteurs sociaux, les traditions, les coutumes et les valeurs. L'étude des attitudes linguistiques permet aussi d'appréhenderles comportements linguistiques des locuteurs. Les attitudes linguistiques ne sont pas stables, mais peuvent changer ou évoluer avec le temps, raison pour laquelle lesmédias, la publicité

et la politique linguistique d'un payspeuvent avoir des effets sur le changement des attitudes linguistiques des locuteurs d'une langue.

6. Conséquences de la situation sociolinguistique du Nigéria sur le français

Au Nigéria, l'anglais qui est la langue officielle coexiste avec les langues locales nigérianes, le pidgin anglo-nigérian et certaines langues étrangères créant ainsi une sorte de diglossie. Généralement, la diglossie désigne la coexistence de deux ou plusieurs langues proches les unes des autres, génétiquement liées et hiérarchisées. C'est une situation qui a été utilisée pour décrire la coexistence de deux langues en Grèce (la *katharévousa* et la *démotiki)* qui sont deux systèmes linguistiques génétiquement apparentés. Plus tard, cette notion va évoluer grâce aux travaux de Ferguson (1959) sur la situation de la Grèce, des pays arabes, de la Suisse et d'Haïti. Aujourd'hui, «dans sa plus grande extension, le concept de diglossie est utilisé pour la description des situations où deux systèmes linguistiques coexistent pour les communications internes à cette communauté» (Moreau, 1997 : 125). Approfondissant les analyses de Ferguson (1959), Fishman (1967) parle de deux types de variétés de langues, une haute (H) et l'autre basse (B). La variété haute étant la langue de la culture et de l'administration et la variété basse celle de la vie quotidienne et affective des locuteurs. Les deux variétés étant complémentaires et conflictuelles. La langue dominante a un statut particulier élevé tandis que la langue dominéereste utilisée dans les communications privées.

Les locuteurs nigérians francisant vivent dans un milieu multilingue où ils utilisent diverses langues dans différentes situations de communication. Ces derniers alternent souvent les langues en fonction de leur milieu, ou situation de communication, créant souvent un phénomène de diglossie entre le français et certaines langues en usages au Nigéria. L'anglais et le pidgin anglo-nigérian peuvent être dans une situation de diglossie, l'anglais étant la variété haute et le pidgin anglo-nigérian la variété basse. Il en est de même du français et de l'anglais au Nigéria. Étant la deuxième langue officielle du Nigéria, le français n'est pas assez utilisé dans les communications journalières des apprenants nigérians, toutefois quand les locuteurs nigérians francisant entrent en contact avec les francophones, les personnes qui parlent la langue française, ou bien quand ces derniers participent aux programmes de formations en français, au cours de leur interaction, il en ressort le plus souvent des tendances diglossiques dans leur communication causée par la hiérarchisation de l'anglais sur le français. A partir de ce moment, on pourra dire qu'il existe une situation de diglossie entre l'anglais qui est la première langue officielle de l'apprenant et le français qui peut être considéré comme la

langue seconde. Dans ce cas, l'anglais est la variété haute (H) parlée dans l'administration, dans les établissements scolaires et dans les communications journalières des locuteurs nigérians. Le français peut être considéré comme la variété basse (B) parlée par un petit nombre de personnes dans les écoles de formations, et dans les universités. Ce phénomène est bel est bien proche du concept de diglossie telle qu'elle a été décritepar Ferguson (1959 :336). En plus quand les apprenants nigérians de français communiquenten français, ces derniers font souvent ressortir des signes sociolinguistiques diglossiques qui émanent de l'usage de l'anglais et du français. C'est ce type de diglossie qui mène souvent à certains phénomènes sociolinguistiques comme l'alternance codique, l'interférence et l'emprunt. Les exemples de ces phénomènes sociolinguistiques ont été déjà illustrés plus haut.

7. Impact de certains phénomènes sociolinguistiques sur le français

Les phénomènes sociolinguistiques cités dessus peuvent avoir des impacts positifs ou négatifs sur l'enseignement et l'apprentissage du français au Nigéria. Par exemple, dans leur communication en français, quand les apprenants nigérians sont bloqués ou toutefois qu'ils manquent de vocabulaire adéquat pour s'exprimer, ils substituent les mots français nécessaires aux mots anglais, igbo ou pidgin et continuent la conversation comme s'il n'y en était de rien. A long terme, ce type de pratique affaibli l'apprenant qui ne cherche même plus à mettre le mot juste où il le faut, ou encore à consulter un dictionnaire après ce type de phénomène.

Pour des raisons de fluidités, les apprenants peuvent bien mélanger les codes linguistiques quand ils sont bloqués ; toutefois, à la fin de leurs conversationsces derniers doivent prendre la peine de consulter les dictionnairesdans le but de se corriger et de réemployer les mots découverts dans des nouvelles conversations. Par ailleurs, il est aussi à noter que certains phénomènes linguistiques et sociolinguistiques comme : l'alternance codique, la diglossie et les interférences ne sont pas toujours négatifs. Ils enrichissent les langues et justifient le fait que la langue est dynamique. La langue ne peut pas être isolée de la société. C'est un phénomène social, raison pour laquelle la société à une influence majeure sur elle. De plus, certains phénomènes sociolinguistiques engendrent les nouvelles formes de parler comme le créole, le pidgin anglo-nigérian et d'autres formes de langues qui relèvent de l'originalité d'un parler. A ce niveau, on est tenté de se poser la question de savoir : s'il n'est pas possible de d'adapter un style de français nigérian similaire au pidgin anglo-nigérian, au Camfranglais du Cameroun ou au Nouchi Abidjanais qui illustrerait les réalités sociolinguistiques

nigérianes ? Autrement dit, ne pourrait-on pas adapter une sorte de "français anglo-nigérian" de "frananglais" ou encore mieux une forme de "créole nigérian" révélant du contact du français et des langues en usage au Nigéria?

8.Conclusion et suggestions

Cette étude nous a permis d'examiner les différentes langues en usage sur le territoire nigérian et d'analysercertains phénomènessociolinguistiques qui découlent de leur utilisation et leur conséquences.Les concepts sociolinguistiques comme ceux du contact de langue, de l'alternance codique et de la diglossie nous ont aidés à faire ressortir l'impact positif et négatif de certains phénomènes sur l'apprentissage du français au Nigéria.D'autre part, la situation sociolinguistique du Nigéria, l'introduction tardive du français dans l'espace plurilingue nigérian et les obstacles rencontrés par cette langue ont été aussi illucidés. De ces analyses, il en ressort quele Nigéria est un pays multilingue où les langues coexistent le plus souvent dans une relation de diglossie.Par conséquent, pour réussir dans l'enseignement et l'apprentissage du français au Nigéria, les acteurs impliqués dans le processus de l'éducation et les apprenants nigérians doivent prendre conscience de l'importance du françaisauNigéria. Ils doivent mettre sur pied des mécanismes qui favorisent le développement de cette langue au Nigéria.

Ouvrages cités

Awobuluyi, O. (1999).Language Education in Nigeria: Theory, Policy and Practice.
Retrieved fromhttp://fafunwafoundation.tripod.com/fafunwafoundation/idg.html

Baylon, C. (1991). *Sociolinguistique : société, langue et discours*. Paris, Nathan.

Boudreau, A. Dubois L. et D'Entremont V. (2008).«Représentations, Sécurité/insécurité et éducationen milieu minoritaire»Dans P. Dalley et S. Roy (dir.), *Francophonie, minorités et pédagogie*,
Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa.

Calvet, L-J. (1993).*La Sociolinguistique urbaine (5e édition)*. Coll. «Que sais-je», N°2731,
Paris, Presses universitaires de France.

Calvet, L-J. (2009). *La sociolinguistique* (6e éd.). Paris, PUF (Coll. Que sais-je?)

Canut, C. (1998) : Imaginaires linguistiques en Afrique. Actes du colloque del'INALCO.
Attitudes, représentations et imaginaires linguistiques en Afrique.Quelles notions pour quelles réalités? *9*. novembre *1996*. Paris, INALCO.

Dabène, L. (1994). *Repères sociolinguistiques pour l'enseignement des langues : les situations plurilingues*, Paris, Hachette.

Dreyfus, M. et Juillard, C. (2004). *Le plurilinguisme au Sénégal. Langues et identités en devenir*. Paris, Karthala.

Ferguson, C. (1959). «Diglossia» in *Word*, 15, 324 – 340.

Fishman, J. (1967): «Bilingualism with and without diglossia, diglossia with and without bilingualism», *Journal of Social Issues*, 23 2938.

Gadet, F. (2007): *La variation sociale en français*. 2**e** éd. revue et augmentée. Paris, Ophrys.

Gardner, R. et Lambert, W. (1959). Motivational variables in second language acquisition: a social psychological interpretation, *Canadian Journal of psychology*, 13: 226-272.

Gardner, R. et Lambert. W. (1972) *Attitudes and motivation in second language learning.* Rowley, MA: Newbury House.

Greenberg (1963): *The Languages of Africa*. The Hague

Grimes, B. (ed.). (1996). *Ethnologue: language of the world*, 14th Edition. Dallas. SIL International.

Gumperz, J.J. (1982). *Discourse strategies*, Cambridge, Cambridge university Press.

Igbeneghu, B. (2012). « La syntaxe de l'interrogation en français et en etsako : une étude comparée »,in*Eureka 2*, (3) 257 - 268.

Leclerc, J. (2003). « Nigéria » dans *L'aménagement linguistique dans le monde*,Université

Moreau, M-L. (1997).*Sociolinguistique. Concepts de base*. Liège, Mardaga.

Moreau, M-L. (1998).*Insécurité linguistique et normes endogènes en Afrique francophones,* Paris, agence da francophonie ; Aix-en-Provence : Institut des Etudes Créoles et Francophones : Didier-Erudition.

Simire, G. (2010). «Le français au Nigéria : une langue seconde ou étrangère ?»*NUFJOL*, 2: (1) Department of French, Ahmadu Bello University, Zaria, Nigeria.

Tabouret-Keller, A. (2008). «Langues en contact : l´expression contact commerévélatrice de la dynamique des langues. Persistance et intérêt de la métaphore.»*Journal of language contact*, *2*: 7-16.

Weinreich, U. (1953). *Languages in Contact: Findings and Problems.* New York, Linguistic Circle of New York.